

Marina Thibeault

Récital du 9 Décembre 2017, 20:00

Notes de programme

Ana Sokolovic (née en 1968)

Prélude (2006)

“Une partie lente qui exprime la tristesse, en employant le style mélismatique libre l’héritage de la musique indienne et Moyen-orient). Écrit pour l’alto seul, la partie émotive dramatique est soulignée. L’emploi des microtons et des phrases inspirées par la musique vocale font partie intégrante de la musique et de l’interprétation. Le violon tzigane a une sonorité sombre et c’est la raison pour laquelle j’ai voulu exploiter la sonorité riche et particulière de l’alto.

Depuis que la première note a été écrite dans l’histoire de l’humanité, la musique survie grâce à la symbiose du compositeur, de l’interprète et du public. Quelquefois, l’un de ces éléments, propulsé par la curiosité et la nécessité créatrice, repousse les frontières de l’imaginaire, et incite les autres à le suivre, dans ce qu’on appelle le progrès ou l’avancement général de cet art. Marina Thibeault n’a pas seulement une personnalité riche et attachante. Elle est une de ces interprètes qui cherche à défier la nature de son instrument et ainsi créer un nouveau répertoire. Mon écriture pour l’alto n’est plus la même depuis ma rencontre avec elle.” **-Ana Sokolovic [1]**

J’ai eu l’immense privilège de faire le premier enregistrement de cette oeuvre, avec Ana à mes côtés, au studio 12 de Radio-Canada. Cette pièce se trouve au coeur mon premier disque, TOQUADE, sous étiquette ATMA classique (avril 2017).

Clara Schumann (1819-1896)

3 romances op.22

Les trois romances les plus connues de cette époque sont probablement celles pour hautbois op. 94, de Robert Schumann, écrites en 1849. Comme le manuscrit de ces dernières est perdu, plusieurs suppositions ont été avancé qu’elles auraient peut-être été signées par Clara Schumann. [2]

Clara Schumann est l’une des plus grandes pianistes de son temps, mais est plus souvent reconnue en tant qu’épouse de Robert Schumann, que comme compositrice à part entière. Elle nous a laissé 23 opus, tous publiés pendant sa vie. *Drei romanzen* pour violon et piano, op. 22, composé en 1853 pour Joseph Joachim, est la seule œuvre de musique de chambre conçue pour le violon et le piano dans tout son catalogue.

Cet arrangement pour alto et piano laisse la partie piano dans sa forme originale avec seulement la partie d'alto légèrement adaptée. Cette transcription lyrique et romantique s'intègre très bien au répertoire de l'instrument.

Anna Pidgorna b. 1985

The Child, Bringer of Light pour alto seul (2013)

Cette pièce a été inspirée par l'archétype de l'enfant de Carl Jung, qui apparaît dans une myriade de mythes et d'histoires. L'enfant naît dans des circonstances inhabituelles, comme s'il venait de Mère Nature elle-même. Il se retrouve seul à lutter contre les ténèbres autour de lui et à éclairer le monde.

The Child Bringer of Light d'Ana Pidgorna a vu le jour grâce au soutien de Carnegie Hall, dans le cadre des ateliers de composition menés par Kaija Saariaho et Anssi Karttunen, à la salle Zankel. La première a eu lieu le 12 mars 2012, par le violoncelliste (version originale) Paul Dwyer. La pièce est divisée en 8 parties, reliées au développement émotionnel de l'enfant, qui doivent être recréés dans l'atmosphère du jeu de l'interprète.

Rebecca Clarke (1886-1979)

Morpheus

Morpheus est une pièce pour alto et piano de la compositrice et altiste anglaise Rebecca Clarke. Elle a été écrite en 1917, lorsque Clarke poursuivait une carrière d'interprète aux États-Unis. La pièce montre un langage musical impressionniste développé par Clarke, inspiré de la musique de Debussy, Vaughan Williams et de Poulenc. Les harmonies sont éthérées et provenant d'un autre monde et rejoignant Morphée, "dieu des rêves de la mythologie grecque". [3]

Rebecca Clarke avait déménagé aux États-Unis en 1916, après avoir été désavouée par son père. Dans le cadre d'une grande série de récitals, Clarke a donné la première représentation de l'œuvre à la salle Aeolian de New York, en février 1918, et l'a ensuite jouée à Carnegie Hall, au printemps de 1918. Cette performance fut largement acclamée par la critique. Cependant, elle avait écrit dans le programme que la pièce était de la plume d'un certain Anthony Trent. Clarke était gênée d'avoir une longue liste de pièces suivies de son nom. [4] Alors que les médias ont louangé les compositions portant le nom de Clarke, ils ont grandement applaudi le travail de l'inexistant M. Trent. Pour Clarke, cela n'a fait que renforcer sa conviction que ce n'était ni le moment, ni le lieu pour les compositrices. Malgré les insécurités justifiées de Clarke, la pièce survécue et fait partie du répertoire incontournable de l'alto.

Brian Cherney (n. 1942)

Shekhinah pour alto seul (1988)

Une des premières dames de l'alto au Canada, prolifique dans les dernières décennies du XXe siècle, Rivka Golani, d'origine israélienne, a travaillé en étroite collaboration avec plusieurs compositeurs canadiens et contribua ainsi généreusement au répertoire de l'alto. Brian Cherney a accordé beaucoup d'attention à l'instrument, en écrivant un concerto, diverses œuvres pour alto seul et alto et piano, ainsi que de la musique de chambre, avec des parties pour alto très riches.

Shekhinah, écrite en avril-mai 1988, puis révisée en mars-avril 1989, a une histoire particulière. L'œuvre s'inspire d'une photographie publiée le 19 mars 1988 dans la Gazette de Montréal: une procession de femmes juives avec leur enfants, prise à Auschwitz. Frappé par le visage d'une femme dans la photo, avec des traits forts, Cherney a vu un lien entre elle et Rivka Golani. L'œuvre a été dédiée pour la femme anonyme sur la photo. Elle est intitulée *Shekhinah*, le symbole féminin du Zohar, en l'honneur de sa "féminité éternelle".

Rebecca Clarke (1886-1979)

Sonate pour alto et piano (1919)

La sonate pour alto et piano fut présentée pour la première fois en 1919, au concours de composition Berkshire, parrainé par la voisine de Clarke, Elizabeth Sprague Coolidge. Sur 72 œuvres, la sonate de Clarke est arrivée à égalité avec la suite pour alto et piano (ou orchestre) de Ernest Bloch. En fin de compte, Bloch a décroché le premier prix, malgré que tous les juges fut en faveur de la sonate de Clarke. Le jury avait peur de sembler faire du favoritisme, comme Clarke était proche de Madame Coolidge. Certains soupçonnaient également que le nom "Rebecca Clarke" était un pseudonyme d'un compositeur masculin, car peu pouvait imaginer qu'une musique aussi incroyable aurait été écrite par une femme. En raison des similitudes harmoniques avec la musique française, certains juges ont même suggéré que Ravel aurait pu avoir écrit la sonate!

Avec le trio pour piano (1921) et la rhapsodie pour violoncelle et piano (1923), la sonate représente le sommet de sa carrière de compositrice, bien que Clarke n'écrive plus guère de musique, après s'être mariée en 1944.[5]

Bibliographie

[1] Sokolovic, A. (2017). Prélude [Enregistré par Marina Thibeault]. *Toquade* [CD]. Montréal, QC: ATMA Classique. (2017)

[2] Knowlton, C. L. (2016). *Is there romance after Schumann?: An analysis and discussion of Robert Schumann's Three romances for Oboe and Piano, Op. 94, Clara Schumann's Three Romances for Violin and Piano, Op. 22, and other selected romances written for oboe and piano* (Doctoral dissertation, The Florida State University).

[3] Reader, A. R. C. Her Life The Life of Rebecca Clarke–Biographical Resources.

[4] Verheugt, F. W. (2005). Morpheus, god of sleep or god of death?. *American heart journal*, 149(6), 945-946.

[5] Curtis, Liane, ed. *Rebecca Clarke Reader*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 2004.

[6] Savot, C. H. (2011). *Rebecca Clarke's sonata for viola and piano: Analytical perspectives from feminist theory*. University of Connecticut.

Broe, C. W. (2007). Viola Music by Women Composers. *American String Teacher*, 57(3), 68-71.

Curtis, L. (1997). Rebecca Clarke and sonata form: Questions of gender and genre. *The musical quarterly*, 81(3), 393-429.

Bowers, Jane and Tick, Judith eds. *Women Making Music: The Western Art Tradition, 1150-1950*. Chicago: University of Illinois Press, 1987.

Briscoe, James R, ed. *Historical Anthology of Music by Women*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1987.